

## **OLLN 2050 : Diagnostic ou ... d'où venons-nous ?**

### **L'histoire : évolutions et ruptures sur 150 ans**

Avant 1855 : Ottignies est un village agricole, dépendant de Mousty. L'ensemble du territoire est rural, constitué principalement de fermes. La population agricole croît. Mais la vallée de la Dyle est aussi ponctuée d'artisanats et de petites industries, liées à la transformation de la production agricole ou à la confection de produits bruts (papier, fibre,...) – besoin en eau important, utilisation comme force motrice.



De 1855 à 1920 : La création des deux lignes de chemins de fer et d'une gare hors des centres urbains bouleverse Ottignies, Limelette et Mousty : industrialisation de la vallée (filature, limerie, brasserie,...), urbanisation progressive des abords de la gare (Limelette et le centre d'Ottignies) avec la construction à la fois de villas, de maisons de ville. La population agricole décroît de presque 50%. Des cheminots s'installent et les navettes liées au travail se développent (les métiers du bâtiment vers Bruxelles, les ouvriers d'industrie vers Ottignies). La source principale d'énergie est le charbon.



De 1920 à 1940 : L'accroissement de la population ouvrière d'abord, employée ensuite – des agents de la fonction publique naissante, aussi – s'amorce. L'agglomération en fond de vallée et à l'arrière de la gare s'intensifie, avec les premières maisons sociales et les lotissements privés. Charbon et pétrole sont les sources principales d'énergie et de production de chaleur. Le recours à l'électricité est en développement.



De 1945 à 1970 : La création des quartiers du Tiernat et du Petit-Ry donne son caractère de « mixité sociale » à la commune, aussi au Buston et à Mousty. La population ouvrière et employée (secteurs privé ou public) se développe dans un triple mécanisme sur la période : d'abord travailler sur place ou se rapprocher de Bruxelles (Charleroi, Namur, Luxembourg), ensuite quitter Bruxelles. La population agricole ne représente plus que 20% de ce qu'elle était à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Se développe l'économie de services et de commerce. Les bâtiments et infrastructures de transport sont conçus comme si une quantité équivalente d'énergie allait être « indéfiniment » disponible pour les alimenter. Le charbon disparaît peu à peu, pour être remplacé par le pétrole puis le gaz.



De 1970 à 1990 : La fusion des communes puis le transfert de l'UCL avec la création de LLN seront deux facteurs déterminants de l'évolution de ce qui deviendra la Ville d'Ottignies-LLN, comme l'avait été auparavant l'implantation de la gare. Mais on constate aussi la diminution constante de la population agricole, la fermeture des industries lourdes et l'accroissement du chômage (fin de la période « ouvrière »), le développement du tertiaire (la consommation), l'exode urbain vers la « campagne » (accentuation de la migration de « familles d'employés ») et le zonage des activités sur le territoire. Au plan urbanistique, c'est la période aussi du développement des lotissements avec villas « quatre façades » hors LLN. L'accroissement du logement social (création du Bauloy et de la Chapelle aux Sabots, extension au Buston et à Mousty, création au Biéreau, à l'Hocaille et Lauzelle) fixe un équilibre autour de la règle de 10% du bâti, ce qui constitue une originalité communale. Le développement de LLN accentue le côté « ville » d'une part et celui de « village résidentiel » d'autre part. En-dehors des zonings, les terrains à vocation artisanale ou industrielle s'amenuisent, donc la mixité des fonctions. Gaz, pétrole, et électricité sont les sources principales d'énergie et de production de chaleur au plan local : il n'y a que peu de conscience du défi énergétique qui s'était annoncé lors du 1<sup>er</sup> choc pétrolier.

De 1990 à 2010 : L'activité économique a basculé vers le tertiaire, avec 3 pôles attractifs : l'UCL (enseignement, recherche), la Clinique St-Pierre et le Centre William Lennox (santé), le zoning (recherche appliquée et production). Aujourd'hui (chiffres IBW), 4% de sièges d'exploitation sont dans le secteur primaire (agricole), 15% dans le secondaire, 80% dans le tertiaire. L'emploi industriel et de service public a fortement diminué pour faire place à de l'emploi privé ou non marchand de qualification haute ou moyenne, avec une partie d'emplois peu qualifiés et/ou peu rémunérés dans le commerce, l'Horeca et les services aux personnes. L'attractivité de la commune est renforcée également par l'accentuation des facilités



de navettes quotidiennes. La transformation de la population est évidente : forte extension de la classe moyenne et des diplômés de l'enseignement supérieur, départ des enfants de (voire des) familles moins qualifiées et/ou en chômage avec concentration des familles précarisées dans le logement social locatif, haut taux de ménages à un seul adulte (célibataires, familles monoparentales, veufs/veuves), taux de jeunes encore important mais solde migratoire positif par l'arrivée d'une population âgée aisée (centres de LLN et d'Ottignies), pluri-culturalité de plus en plus diversifiée. L'habitat est en transformation constante : extension et densification du bâti, rénovation et augmentation des volumes, renchérissement de l'accès, diminution de la mixité sociale (la règle des 10% n'est plus rencontrée) et fonctionnelle (utilisation des terrains libres pour l'habitat dans les zones à densité élevée). Au plan environnemental apparaissent les premiers bâtiments moins énergétivores mais la pensée quant à l'accès maîtrisé d'une énergie disponible à suffisance perdure. Dernièrement se confirme l'axe d'un développement des infrastructures favorables aux transports en commun (RER) et à la mobilité douce (vélo).





## Aujourd'hui

La préservation de l'espace rural, à l'ordre du jour depuis les années 80, est une question toujours d'actualité dans les préoccupations. Mais l'espace bâti s'est accru et s'accroît encore, également en dehors des centres. Aussi, la bio-capacité du territoire communal s'est réduite. Depuis fort longtemps, la production agricole ne couvre qu'une faible part de nos besoins en nourriture. Le prix des terres agricoles monte, le revenu à l'hectare ne suit pas le mouvement : la production agricole vendue selon les standards mondiaux est peu rentable, malgré les économies d'échelle. L'espace pour créer des cultures vivrières dans une logique de proximité (potagers individuels, jardins collectifs, entreprises locales) fait défaut.

Le patrimoine environnemental (hors biodiversité) est constitué des ressources en eau, en biomasse, en sol. La qualité des eaux souterraines s'est dégradée au cours de ces 40 dernières années, à cause des nitrates et pesticides. Certains captages ont dû être fermés. Comme partout en Wallonie, la qualité des sols est menacée : tassement, érosion et perte d'humus.

Plusieurs sites sont d'intérêt voire de grand intérêt biologique : comme Rofessart et le bois de Lauzelle. Ces sites ont été rachetés par des autorités publiques et parapubliques. Le diagnostic communal sur l'évolution de la biodiversité n'est cependant pas connu.

Plusieurs initiatives locales ont été prises en faveur de la préservation de la nature : un réseau séparatif de collecte des eaux usées pour LLN (mais l'engorgement des collecteurs dû à l'accroissement de la population et à l'imperméabilisation des sols reste à résoudre), un Plan Communal de Développement de la Nature (qui a développé des axes de travail par rapport aux captages d'eau, à la qualité des eaux de surface et souterraines, à l'épuration des rivières), le Contrat de rivière Dyle-Gette, une gestion proactive des déchets ménagers (soutien au compostage, collecte sélective des organiques ménagers),... Malgré ces actions, l'empreinte écologique par habitant a continué de croître. Cette pression sur la nature dépasse en grande partie le cadre d'action communal.

La dynamique de tertiarisation de l'économie se poursuit. Les demandes continuent à affluer dans le même sens et peu d'espaces sont réservés ou accessibles aux potentialités d'activités artisanales, industrielles et/ou d'économie sociale. L'impact : un manque d'emplois pour des profils manuels et techniques, voire une offre limitée aux seuls emplois « atypiques ». Ceci s'observe depuis 1980 avec un taux de chômage non négligeable (14%) : les catégories les plus touchées sont la main d'œuvre peu ou pas qualifiée. Si Ottignies-LLN est un des deux pôles d'emploi du Bw, une part importante des travailleurs vient d'ailleurs et beaucoup de ses habitants travaillent à l'extérieur (Brabant wallon, Bruxelles). Il y a donc depuis longtemps un chassé-croisé et cette dynamique (avec le RER) n'est pas prête de s'arrêter.

Du point de vue des commerces, l'évolution montre la disparition progressive des commerces de proximité au profit de l'implantation de centres commerciaux, d'abord à Wavre puis sur le territoire (Douaire). L'arrivée de l'Esplanade, en 2005, a changé la donne. D'autres chaînes commerciales sont accessibles à moyenne proximité (Corbais, Wavre, Court-St-Etienne). Les deux pôles commerciaux de l'entité se sont développés : ici aussi, on constate un certain « chassé-croisé » des consommateurs. Le lien entre production locale et consommation a quasiment disparu.

Au plan de l'habitat, l'attractivité immobilière s'accompagne d'un renchérissement des biens tant à la vente qu'à la location. Le problème de l'accès (niveau de revenus) se traduit par une modification sociodémographique, avec effet sur la mixité socioculturelle. La

densification, déjà entamée, entraîne la transformation de l'entité, d'un modèle basé sur la « résidence à la campagne » vers un modèle basé sur « la ville verte ».

Les énergies alternatives sont peu présentes : il s'agit d'infrastructures de particuliers (panneaux photovoltaïques ou thermiques, poêles à bois,...). Du côté public, une cogénération à l'huile de colza a été mise en place. Côté entreprises, quelques entreprises ont été recensées comme actives dans le domaine (Dapesco, SunSwitch notamment). L'ensemble de la production alternative ne semble pas dépasser un pourcent de production par rapport à la consommation d'énergie.